

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor DUPUIS

Souvenir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 4-5

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Souvenir

Haec olim meminisse juvabit... « Il sera doux un jour d'évoquer ces choses. » Tous ceux qui ont eu le privilège de faire leurs études classiques au Collège de Saint-Maurice éprouvent toujours une douce joie, teintée d'un peu de mélancolie secrète, en revenant sur les lieux mêmes où ils ont balbutié les premiers éléments de la langue grecque ou latine, et exercé leur cerveau à d'innombrables gymnastiques intellectuelles...

A Saint-Maurice, que barre à l'horizon la masse imposante du rocher de l'austère Agaune (de agon : le rocher, en grec), tout ancien étudiant retrouve au tournant de chaque rue, des fantômes de son passé étudiantin, des tranches de vie qui semblent mortes et sont toujours vivantes.

C'est la raison pour laquelle nous avons tenu à franchir la porte — toujours la même ! — qui nous introduit dans l'enceinte sacrée et nous avons entendu le chant un peu grêle de la cloche — aussi la même, qu'autrefois — qui annonçait la fin de la récréation et le commencement de l'étude dominicale de 11 heures, consacrée à la culture générale et à la lecture dite libre...

En compagnie d'un ancien professeur, nous avons foulé à nouveau le sol de la cour aux platanes qui s'appelle toujours la « Grande-Allée », où nous avons joué au foot-ball à en perdre le souffle, dans ces clubs éblouissants qui se nomment « L'Helvetia », les « Français », la « Patate »... Ces vocables n'ont guère changé et, à part les innovations du basket-ball et du tennis, le présent continue le passé avec un respect solide des traditions sacrées...

Victor DUPUIS

Ces lignes forment le préambule charmant du compte-rendu que M. Victor Dupuis a consacré dans le *Confédéré* du 17 octobre dernier à la réunion des historiens romands et valaisans tenue la veille en notre ville.